

Mercredi prochain :

GEORGES BRASSENS

Après une longue absence, Georges Brassens nous revient enfin en pleine forme, avec ses nouvelles chansons, les meilleures qu'il ait écrites à en juger par les comptes rendus enthousiastes de la presse parisienne, qui ont salué sa rentrée triomphale au T.N.P.

Chaque fois que Brassens fait sa rentrée, on a coutume de dire que ses chansons sont « le meilleur cru » et c'est sans doute vrai, mais constatons tout de même que des chansons comme sa fameuse « supplique pour être enterré à Sète », la « Non demande en mariage » — pour ne citer que ces deux titres — n'ont pas d'équivalent dans son œuvre.

Il y aura comme toujours, avec Brassens, une excellente première partie avec les chansons de rythme de Colette Chevrot, le souriant Martial Carré, un nouvel auteur-compositeur Jean-Pierre Lang et le truculent Bobby Lapointe dont les chansons canulardesques sont uniques dans leur genre.

Nîmes Soir

18 novembre 1966

Hier soir, au Théâtre Municipal “show” triomphal pour BRASSENS



(Photo Casan - Nîmes)

« Les danseuses de l'Opéra sont heureuses de poser aux côtés de Brassens ».

Il est difficile d'affirmer en parlant de Georges Brassens qu'il a changé quand on ne l'a plus vu sur scène depuis quelques années. Peut-être les 1300 personnes, hier au Théâtre Municipal pour ce spectacle signé Jacques Canetti, ont-elles eu ce sentiment.

Toujours est-il qu'elles ont fait à ce poète qui cette année encore vient d'ajouter à son œuvre de nouvelles et fortes pièces, l'ovation que nous en attendions.

Public homogène dans sa chaleur spontanée après un tour d'une heure et demie un tour de vingt-deux chansons, un récital en compagnie d'un accompagnateur contrebassiste dont il nous faut tout de suite faire l'éloge : Pierre Nicolas.

Et pourtant il y avait parmi ces spectateurs ceux qui voyaient et entendaient Brassens pour la première fois, et ceux qui le redécouvraient.

Car si Brassens a quelques années de plus, ces spectateurs aussi..

Personnellement, il m'est apparu toujours aussi indépendant, toujours aussi attaché à ce problème final dont il chante la solution en se moquant quelque peu d'elle. La mort revient sur ses lèvres charnues une dizaine de fois sur ses vingt chansons. Il la caresse, toujours aussi admirablement, la contourne, l'exprime d'une manière dont il a le secret, l'attaque sans toutefois trop savoir sur quelles faces !

Dés complexes, Georges n'en fait point, n'en fait plus s'il a pu s'avérer qu'il en fit il y a quelques années. On n'accuse avec lui aucun haut-le-corps quand il parle de l'amour dont il semble qu'elle est chez lui liée à sa finale résolution (voir plus haut).

La démarche, dans l'entrée et les sorties est plus franche. Ce n'est plus tout à fait celle du « Gorille ». Il renoue d'amitié avec les flics et les gendarmes, fait amende honorable dans des domaines où on ne s'attendait pas à le voir. Il tend sa puissante main dont la force se traduit sur les cordes de sa guitare par sa générosité.

C'est toujours Brassens.

Un Brassens qui a convié dans cette tournée un gars bien sympathique, Bobby Lapointe, c'est un farfelu, un « affreux Jojo » de la scène dont le tour doit être plus apprécié dans un cabaret que dans une salle. Fort heureusement il était là en première partie dans laquelle se succédèrent Jean-Pierre Lang, Martial Carré, Collette Chevrot.. qu'il nous faut tout de même mentionner.

Gérard ROUQUIE.